



Relations affectives et littérature à l'adolescence : des pistes pour une lecture avisée

Propositions pédagogiques à destination du secondaire I et II pour travailler les questions d'égalité émergeant à la lecture de certains ouvrages très appréciés par le lectorat adolescent et qui présentent des relations amoureuses marquées par des violences.

Plusieurs activités sont proposées, avec pour objectif de fournir aux élèves les outils pour aborder leurs lectures avec un esprit critique, sans toutefois reproduire ici de textes problématiques. Les séquences peuvent être menées à la suite, permettant ainsi de construire une séquence pédagogique articulée autour de différents aspects ou en réalisant un choix parmi les propositions selon les besoins. Elles peuvent s'intégrer à un cours en lien notamment avec la culture générale ou la formation générale et le français. Les liens avec le PER ainsi que les visées égalitaires sont précisés.

Rédaction : Mélina Carrasco et Tamara Fontaine-Piccand, enseignantes à l'Etat de Vaud

Visées égalitaires : Sandra Weber, cheffe de projet au BEFH

Relecture : Unité de promotion de la santé et de prévention en milieu scolaire, Etat de Vaud

Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes du canton de Vaud (BEFH), 2025



Sommaire

Visées égalitaires	3
La séquence en deux mots	4
Activité 1: Introduction	6
Activité 2: Clichés	7
Activité 3: Ressenti et acte	8
Activité 4: Consentement	9
Activité 5: Feu rouge!	11
Activité 6: Rédaction	12
Conclusion	13
Fiches pédagogiques	14
Annexe 1: Extraits littéraires	20
Annexe 2: Feu de signalisation	24
Annexe 2: Love boussole	25
Annexe 3: Articles	26



Visées égalitaires

«*Dark romance*», quoi de plus fascinant comme expression, pour des ados ? La «romance», c'est vieillot et ça fait penser à une série à l'eau de rose. Mais la *dark romance* par contre, renvoie à ce qui est sombre, caché, et donc à la transgression. Juxtaposer ces deux termes a forcément de quoi éveiller la curiosité, à un âge où l'on teste les limites. Alors pourquoi s'inquiéter du succès de ces bouquins que les 12-16 ans s'arachent depuis 2022 environ, principalement les jeunes filles ?

S'il est compréhensible que des jeunes lisent des récits qui jouent avec les limites, ces textes ne sont pas anodins. Contrairement à la violence qui peut être présente dans des récits d'horreur ou autre *thrillers* macabres, la cruauté décrite dans les livres de *dark romance* s'exerce principalement envers les femmes et dans des relations qui se développent en liens amoureux et érotiques. La «romance sombre» ne met pas simplement en scène des histoires de jeunes filles qui tombent amoureuses d'un *bad boy*. Ce véritable phénomène éditorial propose des histoires d'amour caractérisées par de la violence psychologique, physique et sexuelle envers les personnages féminins. Des exemples ? Dans l'une des références du genre, *Captive*, de Sarah Rivens, saga lue par 7 millions de personnes, la protagoniste doit comme les autres captives obéir aux ordres de son «possesseur». Lequel lui brûle une main, la menace régulièrement de mort, la fait dormir dehors par une nuit glaciale, entre autres. Une histoire sentimentale se développe pourtant entre eux, grâce à laquelle le bourreau s'adoucît. La *dark romance* se distingue de la fiction érotique de la *new romance* dont elle découle et à laquelle se rattache la saga de «Cinquante nuances de Grey» par un contenu plus violent et des actes qui font fi du consentement.

Au vu du nombre d'adolescentes et parfois d'adolescents friands de ces textes pour adultes promus auprès des jeunes filles dès 11 ou 12 ans via les réseaux sociaux et certains commerces, dans un contexte caractérisé par une hausse du nombre de victimes d'abus sexuels chez les jeunes, il a semblé particulièrement important au Bureau vaudois de l'égalité entre les femmes et les hommes de créer une activité pédagogique dans le cadre de son matériel *L'école de l'égalité* à propos de la *dark romance*. Les faits décrits dépassent de bien loin les comportements stéréotypés classiques des personnages masculins et féminins que l'on peut trouver notamment dans les romans pour ados. Certains comportements subis par les héroïnes féminines sont violents, abusifs et parfois même punis par la loi.

Sous couvert d'exploration des fantasmes, la *dark romance* présente un univers relationnel où la dynamique de pouvoir est totalement déséquilibrée, systématiquement en défaveur des femmes. La violence qui parcourt ces récits semble excusée par la relation «amoureuse» qui se crée malgré tout. La thématique de la résilience et de la rédemption est présente. Mais c'est la protagoniste féminine, déjà victime de violences, qui porte en plus la responsabilité d'améliorer le comportement de son bourreau. On peut difficilement faire pire en termes de relations inégalitaires entre les hommes et les femmes.

Dark romance

Genre littéraire mettant en scène des histoires d'amour marquées par de la violence psychologique, physique et sexuelle envers les personnages féminins. Alors qu'il s'agit d'une littérature pour adulte, les romans de *dark romance* connaissent un très grand succès auprès des jeunes de 12-16 ans depuis 2022.

New romance

Genre littéraire qui mélange histoires amoureuses et érotisme, dont l'un des ouvrages les plus connus est *Cinquante nuances de Grey*, d'Erika Leonard, paru en 2014. Les relations amoureuses sont très souvent marquées par de la manipulation et domination.

Liens

- <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/anne-cecile-mailfert-en-toute-subjectivite/anne-cecile-mailfert-en-toute-subjectivite-du-vendredi-22-novembre-2024-9813516>
- <https://www.rts.ch/info/culture/2024/article/podcast-c-est-quoi-la-dark-romance-28436161.html>

Étude Unisanté

Chez les jeunes de 15 ans, le nombre de victimes d'agressions sexuelles au cours de leur vie est passé de 5% en 2014 à 10% en 2022. 8% des filles de 15 ans disent avoir subi des rapports sexuels contre leur volonté au cours des 12 derniers mois, et 13% des filles de 18 ans.

Source : *Étude populationnelle sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans le canton de Vaud : Évolution jusqu'en 2022*, Unisanté, 2024, Lausanne.

Lien vers l'étude : <https://www.unisante.ch/fr/formation-recherche/recherche/publications/raisons-sante/raisons-sante-358>



La séquence en deux mots

Cette séquence a pour objectif d'amener les élèves à développer un esprit critique vis-à-vis de certains genres littéraires, en particulier la *dark romance*, mais aussi d'autres styles potentiellement problématiques comme la *new romance*. Il est crucial de ne pas sous-estimer l'influence que ces représentations peuvent avoir sur des adolescentes et adolescents en pleine construction de leur identité affective et leur perception des relations amoureuses.

L'enjeu de cette séquence n'est pas de faire la promotion de ce genre, mais d'ouvrir la réflexion. Il est important d'éviter que cette exploration suscite un engouement non critique pour ces œuvres auprès des élèves. En effet, la tentation de découvrir ces livres pour leurs aspects « sulfureux » sans prendre le recul nécessaire risque d'être attisée. Nous souhaitons plutôt offrir aux élèves des outils d'analyse qui les aideront à mieux comprendre les dynamiques problématiques que ces récits mettent en scène et à en questionner les implications.

Au travers des activités proposées, les élèves seront amené-e-s à réfléchir à différents points : différences entre fiction et réalité et entre ressentis et réactions, stéréotypes de genre, définition du consentement. Ces thématiques sont récurrentes dans les romans pour le lectorat adolescent et même pour les adultes et elles sont rarement traitées de manière critique. Les quatre premières activités permettent d'introduire les deux dernières, liées à des extraits littéraires. À l'aide de la love boussole, outil développé par la Consultation santé sexuelle de Profa à l'intention des jeunes pour évaluer l'éventuelle toxicité d'une relation affective, les élèves devront repérer dans des extraits les passages problématiques mettant en évidence les actes inacceptables dans une relation en termes de violence psychologique et physique. Cet exercice les amènera ensuite à la dernière activité : réécrire les passages problématiques de manière à ce que la relation entre les personnages devienne saine. À aucun moment la *dark romance* ne sera citée si les élèves n'en parlent pas. Les extraits choisis sont tous tirés de livres accessibles à leur tranche d'âge et véhiculant un message bienveillant et de respect de soi-même et des autres. L'objectif est de fournir des outils pour appréhender les relations rencontrées dans la fiction mais aussi dans la réalité.

La séquence a été conçue de manière flexible : elle peut être abordée en une seule séance ou découpée en plusieurs parties, selon le contexte de la classe. Bien que l'ordre proposé ait été réfléchi, nous encourageons à l'adapter en fonction des réactions et besoins des élèves. Nous incluons aussi des liens vers d'autres ressources, en cas d'intérêt à développer une thématique de manière plus approfondie.

Il est essentiel de faire preuve de vigilance : certains thèmes abordés dans ces textes peuvent résonner de manière personnelle. Nous invitons à surveiller les signes de malaise et à orienter les élèves, si nécessaire, vers l'infirmière scolaire ou d'autres ressources de soutien.

Merci pour votre investissement dans ce travail délicat et essentiel. Cette séquence peut susciter des discussions riches et formatrices, à condition d'encadrer les échanges avec précaution et bienveillance.



Objectifs du Plan d'études romand - Cycle 3

Domaines disciplinaires	L1 32	<p>Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation...</p> <p>...en organisant ses idées, en personnalisant son message et en précisant sa pensée</p> <p>...en analysant la situation d'énonciation et en s'y adaptant</p> <p>...en organisant son texte en fonction des lois du genre (organisateurs, mise en page, systèmes temporels,...)</p> <p>...en respectant les règles de l'expression écrite (temporalité, orthographe, syntaxe, reprises,...) et en utilisant un vocabulaire adapté à la situation</p> <p>...en enrichissant le contenu du texte (idée, vocabulaire, grammaire,...)</p> <p>...en utilisant la prise de notes et les technologies à disposition</p> <p>...en sélectionnant des outils de référence</p> <p>...en améliorant sa production (relecture, réécriture, réorganisation, enrichissement,...)</p> <p>...en utilisant la dimension créative de la langue et sa propre créativité</p>
	L1 35	<p>Apprécier et analyser des productions littéraires diverses...</p> <p>...en accroissant le champ de ses lectures</p> <p>...en situant une œuvre dans son contexte historique et culturel</p> <p>...en découvrant des caractéristiques esthétiques (graphisme, mise en pages,...)</p> <p>...en prenant en compte la forme éditoriale et le paratexte</p> <p>...en mettant en évidence les caractéristiques de plusieurs genres littéraires</p>
Formation générale	FG 32	<p>Répondre à ses besoins fondamentaux par des choix pertinents...</p> <p>...en identifiant, dans des situations scolaires particulières, la part des émotions dans ses réactions</p> <p>...en reconnaissant ses pouvoirs, ses limites et ses responsabilités dans diverses situations</p> <p>...en prenant conscience des conséquences de ses choix personnels sur sa santé</p> <p>...en adaptant ses comportements dans diverses situations (encouragement, amitié, conflit, stress,</p> <p>...en identifiant les situations à risques pour soi et les autres (consommation d'alcool ou de drogues, jeux dangereux, ...)</p> <p>...en utilisant des modes variés pour exprimer ses besoins et ses sentiments</p> <p>...en mobilisant les structures de médiations ou les ressources existantes</p>
	FG 38	<p>Expliciter ses réactions et ses comportements en fonction des groupes d'appartenance et des situations vécues...</p> <p>...en analysant les effets de diverses influences (modes, pairs, médias, publicité, ...) et en prenant un recul critique</p> <p>...en identifiant ses stratégies d'apprentissage et en enrichissant son répertoire</p> <p>...en identifiant les changements et l'évolution d'une situation et en adaptant ses réponses</p> <p>...en analysant de manière critique les préjugés, les stéréotypes et leurs origines</p> <p>...en cernant ses préférences, ses valeurs, ses idées, en les confrontant et en acceptant celles des autres</p> <p>...en situant sa place au sein du groupe-classe, de l'établissement et des autres groupes d'appartenance</p>



Activités

Activité 1: Introduction

Objectif

L'élève est capable de relever des différences majeures entre la fiction et la réalité. Il est important que les élèves réalisent que ce que nous lisons dans les livres ou ce que nous regardons dans les films est fait pour nous faire ressentir des émotions fortes, mais que ce n'est pas forcément ce que nous souhaitons pour notre vie.

Matériel

- Tableau
- Fiche Activité 1 (page 14)
- Éventuellement liste livres/films

Déroulé

- Demander aux élèves quels sont leurs livres et films préférés, les lister au tableau
- Leur demander quelle serait leur vie idéale
- Puis demander d'une part quelles émotions elles et ils aiment ressentir dans une fiction, et d'autre part dans la vie réelle. Noter les mots clés sur deux tableaux distincts
- Faire ressortir le fait que les émotions que nous pouvons particulièrement aimer dans la fiction peuvent être fortes et en « montagnes russes » (une histoire d'horreur sera exagérée, une romance amplifiée, etc.)
- Comparer les deux tableaux et montrer que ce que nous voulons dans la vie, en général, c'est la sécurité, le confort et la douceur et que dans les livres, on aime plutôt le risque, le danger et les émotions fortes
- Il se peut que des élèves indiquent vouloir ressentir les mêmes émotions dans la fiction que dans la réalité : amour, confort, sécurité. D'où l'intérêt de partager les réponses des élèves en commun.
- Conclure en résumant que la fiction peut être un outil pour ressentir et vivre des choses que nous n'avons pas ou que nous ne voulons pas avoir dans notre réalité de tous les jours

Pour se faire une idée

<https://www.lemondedesados.fr/cinema-les-10-films-preferes-du-monde-des-ados-en-2023/>



Activité 2 : Clichés

Objectif

Dans la *new romance* et la *dark romance*, les stéréotypes de genre sont très présents. Les femmes sont très souvent cantonnées aux personnages soumis, en détresse, qui n'attendent que d'être sauvés, minces, fragiles et émotifs alors que les hommes sont présentés comme étant forts, protecteurs, possessifs, jaloux, directifs, colériques, violents, etc. À travers cette activité, l'élève est capable d'identifier les clichés autour des personnages selon leur genre. Afin qu'elle parle à une majorité de personnes, nous avons basé cette activité sur les héros et héroïnes de films pour enfants.

Matériel

- Images de héros de films pour enfants/adolescents
- Tableau
- Fiche Activité 2 (page 15)

Déroulé

- Afficher les images des héros de films pour enfants au tableau/au beamer et demander aux élèves d'attribuer des adjectifs à chacun des personnages
- Faire remarquer la différence entre les qualificatifs donnés aux femmes et aux hommes
- Faire remarquer que ce sont souvent les mêmes caractéristiques qui reviennent pour les hommes d'un côté (ex : courageux) et pour les femmes de l'autre (ex : belles). Expliquer qu'il s'agit de stéréotypes.
- Demander aux élèves si les qualités attribuées à l'un des genres pourraient aussi appartenir à une personne de l'autre genre (ex : Est-ce qu'il y a des femmes courageuses ?)
- Leur demander quel est à leur avis l'inconvénient des stéréotypes. Expliquer notamment qu'ils créent une pression à se conformer à ces images, ce qui restreint la liberté des personnes à être soi ou se comporter de manière libre.
- Conclure en expliquant qu'il est possible de sortir de ces stéréotypes de genre et nécessaire de combattre les comportements violents fondés sur ceux-ci. Tant les hommes que les femmes sont en droit d'attendre de leur partenaire de la bienveillance et du respect, se montrer émotifs ou émotives, faire preuve de courage ou d'un esprit d'aventure...

Nota bene

Les films plus récents ont des personnalités moins genrées, les élèves pourraient être amené-e-s à faire cette constatation en comparant par exemple Blanche Neige à Vaiana.

Pour trouver des images

- <https://www.seriously.com/l10-meilleurs-couples-disney-fans/>
- <https://pixabay.com/fr/images/search/personnage%20disney/>

Pour creuser le sujet

- https://www.musanostra.com/dangers-lectures-adolescentes-hades-persephone/?srsltid=AfmBOoqyoX94sTuEzc-TWd1R5-b3qdvBOWyYY_Hg1yhT8vfiWYHdao39Q
- https://www.instagram.com/p/CrumZoSluaV/?utm_source=ig_web_copy_link&igsh=MzRlODBiNWFiZA==



Activité 3: Ressenti et acte

Objectif

L'élève est capable de distinguer une émotion ressentie et une réaction inacceptable (violence physique et psychologique provoquée par la colère, la frustration, la jalousie, la possessivité, etc.).

Matériel

- Extraits littéraires (annexe 1, page 20)
- Fiche Activité 3 (page 16)

Déroulé

- Les élèves forment des groupes et reçoivent un extrait (annexe 1) contenant une situation par groupe.
- L'enseignant·e demande aux élèves de lister les émotions et en écrit au tableau (par exemple : peur, joie, dégoût, colère et tristesse). Sous forme de brainstorming, elle ou il demande aux élèves à quoi servent les émotions. Le but est de mettre en évidence qu'il est normal de ressentir des émotions. Ce sont par contre les réactions à ces émotions qui peuvent être problématiques.
- Dans chaque extrait, l'enseignant·e demande dans un premier temps d'identifier les émotions ressenties. Dans un deuxième temps, elle ou il demande quels sont les comportements qui posent problème, ce qui n'est pas acceptable.
- L'enseignant·e prend note des retours des élèves au tableau. On peut conclure en explicitant que, dans les extraits, chaque personnage a le droit de ressentir l'émotion ressentie (de toute façon, nous n'avons pas le choix). Mais il faut mettre en évidence que ce qui est problématique dans ces situations, ce sont les réactions et les actes des personnages. Ces éléments, les personnes peuvent les contrôler ou apprendre à les contrôler.

Pour creuser le sujet

- <https://www.rts.ch/decouverte/sante-et-medecine/corps-humain/les-emotions/>
- <https://www.lapsychologiepositive.fr/utilite-des-emotions/>



Activité 4 : Consentement

Lien avec l'activité précédente

Parmi les réactions qui sont problématiques, il y en a une qui revient régulièrement, agir sans l'accord de l'autre ou ne pas respecter son refus.

Objectif

L'élève est capable de définir ce qu'est le consentement dans diverses situations de la vie.

Matériel

- Post-it ou feuilles
- Tableau
- Vidéo
- Fiche Activité 4 (page 17)

Déroulé

- L'enseignant-e écrit le mot consentement au tableau et demande à chaque élève d'indiquer des mots que cela lui évoque, en écrivant les réponses au tableau.
- L'enseignant-e demande aux élèves de dire dans quels types de situations on parle de consentement. Réponse attendue : De manière générale, le consentement renvoie à un accord. Il est important de préciser que bien qu'on entend souvent parler de consentement lié à des activités d'ordre sexuel, le consentement est bien plus vaste, puisqu'il concerne tous les accords entre les personnes. Par exemple, on peut consentir à l'activité que nous allons faire avec nos ami-e-s, ou au film que nous allons regarder ensemble, à l'heure à laquelle nous allons nous retrouver, au type de pizza que nous allons manger, etc.
- Distribuer des post-it. Chaque élève décrit les ingrédients de sa pizza préférée.
- Par deux, discuter de quelle pizza pourrait être commandée, le but étant d'arriver à un accord (consentement).
- Demander ensuite aux élèves comment elles et ils ont fait pour s'accorder. Mettre en évidence plusieurs pistes et messages-clés :
 - S'écouter et se poser la question de ses goûts (besoins et envies)
 - Discuter pour connaître les goûts (besoins et envies) de l'autre
 - Possibilité de garder seulement les ingrédients qui conviennent aux deux personnes
 - Possibilité d'accepter des ingrédients qui ne nous dérangent pas
 - Éviter les ingrédients qu'une personne ne souhaite pas du tout manger (respect des limites)
 - Il n'y a peut-être pas d'option commune. Dans ce cas, peut-être que chacun-e mange sa pizza, on peut manger un autre type de nourriture, ne pas manger ensemble, etc.
- Expliquer que choisir une pizza est une métaphore pour tout type d'accord ou de consentement.

Définition

Consentement : « Action de donner son accord à une action, à un projet ; acquiescement, approbation », définition du Larousse (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/consentement/18359>)

Dans le cadre d'une relation amoureuse : « Le consentement, c'est le fait d'être pleinement d'accord avec tout ce qui se passe dans une relation sexuelle ou amoureuse. », définition du site ciao.ch (<https://www.ciao.ch/articles/le-consentement/>)

Pour aller plus loin

« As de cœur – amitié, amour et sexualité sans violences » est un programme de prévention de violences dans les relations et de promotion des compétences psychosociales chez les jeunes.

Cette séquence est inspirée de l'ouvrage « Le consentement on en parle ? » de Justin Hancock (Gallimard Jeunesse, 2022).



- Pour qu'un consentement soit valide, on parle de « oui » qui doivent être RÉELS. Ecrire l'acronyme ainsi que les mots correspondants au tableau, et demander à la classe de les expliquer.
 - **Réversible** : Le consentement n'est jamais définitif et peut être retiré à tout moment. Toute personne peut changer d'avis, même si elle a donné son accord au préalable.
 - **Éclairé** : La personne doit avoir toutes les informations sur la situation pour prendre sa décision. Si des choses lui sont cachées, le consentement n'est pas éclairé.
 - **Enthousiaste** : Un « oui » clair et affirmé peut s'exprimer activement de diverses manières, verbales ou non. Il ne doit pas y avoir de doute.
 - **Libre** : Le consentement libre comprend d'être capable de comprendre les informations et de prendre des décisions. Cela implique l'absence de toute forme d'incapacité (prise de substance, déficience intellectuelle, état d'inconscience ou sommeil, émotion extrême, âge) et l'absence de toute forme de contrainte extérieure (pression, menace, manipulation). Une personne sous pression ne peut pas consentir librement. Les pressions peuvent être liées à divers éléments : la position d'autorité de la personne qui fait la proposition (liée à l'âge, à la popularité de la personne, etc.), la peur de décevoir, le sentiment de menace, etc. Pour que le « oui » soit libre, il faut que la personne se sente libre de dire « non ».
 - **Spécifique** : Le consentement n'est valable que pour un acte précis à un moment particulier. Il doit être renouvelé pour de nouveaux actes. Dire « oui » à un acte (par exemple aller au cinéma ensemble) ne signifie pas de donner son accord pour un autre acte (par exemple s'embrasser).

Pour aller plus loin

Regarder la vidéo YouTube à propos du consentement donnant l'exemple du thé et demander aux élèves de repérer quels mots de l'acronyme sont illustrés dans cette vidéo.

https://www.youtube.com/watch?v=S-50iVx_yxU



Activité 5: Feu rouge !

Objectif

L'élève est capable de repérer dans un texte littéraire de fiction des signaux de relations affectives malsaines ou toxiques, marquées par de la violence psychologique ou physique notamment.

Matériel

- ▶ Feu de signalisation (annexe 2, page 24)
- ▶ « Love boussole » de PROFA (annexe 3, page 25)
- ▶ Extraits littéraires (annexe 1, page 20)
- ▶ Fiche Activité 5 (page 18)

Déroulé

- ▶ L'enseignant-e distribue le feu de signalisation et/ou La Love Boussole (Vaud : voir encadré).
- ▶ Par deux, les élèves reçoivent un extrait de texte (annexe 1).
À l'image des feux de signalisation, les élèves passent en couleur le texte selon les signaux qui leur semblent inacceptables (rouge), inquiétants à alarmants (orange) ou relevant d'une relation saine (vert).
- ▶ L'enseignant-e fait un tour de classe pour que chaque groupe puisse expliquer ce qu'il a repéré dans le texte.
- ▶ Conclure en insistant sur l'importance de repérer et de ne pas tolérer d'être « dans le rouge » et afficher en classe tous les endroits où on peut demander de l'aide (147, ciao.ch, médiateur-ices, infirmières...). Préciser que certains actes de violence sont pénalement répréhensibles : injures, menaces, coups, actes sexuels non consentis, etc.
- ▶ Si besoin, nous vous proposons ce corrigé :
Les couleurs orange et rouge sont attribuées aux extraits suivants :
 - **Extrait 3** : Orange (contrôle) : vouloir empêcher l'autre d'agir comme il ou elle le souhaite (maquillage)
 - **Extrait 4** : Orange (contrôle) : vouloir contrôler les fréquentations de l'autre et lire les messages qui lui sont destinés ; Rouge (violence) : frapper et insulter
 - **Extrait 5** : Orange : se moquer et dévaloriser
 - **Extrait 6** : Rouge (agressivité) : « péter un plomb » lorsque quelque chose déplaît
 - **Extrait 7** : Orange à rouge (contrôle) : appels téléphoniques incessants
 - **Extrait 8** : Rouge (violence) : pousser brusquement
 - **Extrait 9** : Orange : agressivité.

Canton de Vaud

Pour une utilisation dans les écoles publiques du canton de Vaud, la Love Boussole peut être mise à disposition des élèves uniquement dans le cadre de cette séquence, et seulement pour une consultation libre. Il est ainsi fortement déconseillé d'imposer son utilisation ou de l'employer en dehors de ce contexte spécifique.

Le personnel enseignant peut faire appel aux ressources internes et externes des établissements scolaires pour les questions liées aux violences de couple.

Ressources internes : infirmier-e scolaire, médiateur-trice, psychologue, éducateur-trice (concerne uniquement l'enseignement obligatoire), aumônier-e (concerne uniquement l'enseignement postobligatoire), travailleur-euse social-e, (postobligatoire uniquement).

Ressources externes : PROFA, le Centre LAVI et la Police en cas d'urgence, ciao.ch, ontecoute.ch

Référence

Guide d'accompagnement en cas de harcèlement sexuel « Stop harcèlement sexuel », édité par le Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes et la direction générale de l'enseignement postobligatoire du canton de Vaud, 2025 (<https://www.vd.ch/etat-droit-finances/egalite-entre-les-femmes-et-les-hommes/campagne-de-prevention-du-harcelement-sexuel-dans-les-ecoles-du-postobligatoire#c2081485>)



Activité 6 : Rédaction

Objectif

L'élève est capable de ré-écrire un extrait de texte en modifiant les comportements inacceptables et en proposant une alternative saine à la situation.

Matériel

- Feu de signalisation (annexe 2, page 24)
- « Love boussole » de PROFA (annexe 3, page 25). Concernant le canton de Vaud, voir indication mentionnée pour l'activité 5.
- Extraits de livre de l'activité 5
- Fiche Activité 6 (page 19)

Déroulé

- L'enseignant·e propose aux élèves de reprendre les extraits de livres utilisés pour l'activité 5 et surlignés en orange et en rouge et de les ré-écrire en changeant ce qui doit être modifié ainsi qu'en proposant une alternative saine à l'action.



Conclusion

Les messages-clés suivants doivent être amenés aux élèves :

- Les émotions et sensations que nous procure la fiction ne concordent pas forcément avec celles que nous souhaitons connaître dans notre quotidien. Les élèves doivent faire la distinction entre les livres que nous lisons et la vie que nous voulons mener.
- Dans les fictions, les relations affectives sont souvent racontées avec de forts stéréotypes de genre emprunts de domination, qui ne représentent pas la réalité ou ne reflètent du moins pas ce que les lecteurs et lectrices souhaitent vivre et toutes les possibilités qui existent. De plus, les réactions des personnages, très souvent masculins, vis-à-vis de leur partenaire, véhiculent le message que les actes violents tant physiques que psychologiques sont normaux et acceptables. Il est important de déconstruire cette idée et de pouvoir faire la différence entre une émotion, que l'on ne peut pas contrôler et la réaction à celle-ci, qu'il est possible et souhaitable de gérer afin de respecter les autres et se respecter soi-même.
- La banalisation de la violence et du non-consentement de l'autre se retrouve aussi dans de nombreux récits. Les élèves doivent intégrer la définition du consentement afin de pouvoir s'affirmer et comprendre les limites dictées par les autres.
- Divers outils ont été créés afin d'évaluer les relations affectives, de juger si elles sont saines ou non. En effet, lorsque nous nous trouvons dans une relation toxique, il n'est pas évident, voire impossible de faire preuve de recul sur ce que nous vivons. Pouvoir se référer à des normes est très bénéfique et utile.
- Les élèves sont en droit d'attendre et d'exiger de leur partenaire du respect et de la bienveillance. Lors de situations potentiellement problématiques ou conflictuelles, certaines réactions et propos sont acceptables, d'autres non et ils ne doivent jamais le devenir.

Référence

La page vd.ch/amoureux-se proposée par le Bureau vaudois de l'égalité entre les femmes et les hommes permet d'identifier les comportements toxiques ou violents au sein d'une relation de couple notamment au travers de vidéos

Pour aller plus loin

- RTS, Temps Présent (17.10.2024)
<https://www.rts.ch/play/tv/temps-present/video/tu-se-ras-un-homme-mais-pas-trop?urn=urn:rts:video:15230737>
- RTS, 19h30 (02.05.2024)
<https://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/la-dark-romance-un-genre-litteraire-qui-raconte-des-histoires-damour-erotiques-et-toxiques-cartonne-sur-les-reseaux-sociaux?urn=urn:rts:video:14879255>
- RTS, L'art en vrai – La dark romance (20.09.2023)
<https://www.rts.ch/play/tv/la-matinee/video/lart-en-vrai-la-dark-romance?urn=urn:rts:video:14326272>



Activité 1 : Introduction

Quelles sont tes fictions préférées ? Fais une liste.

Quelle serait ta vie idéale ? Décris-la en quelques phrases.

Complète le tableau en notant, d'une part, les émotions et les sensations que tu aimes ressentir dans une fiction, d'autre part, celles que tu souhaites ressentir dans ta vie.

Fiction	Vie idéale

Compare les deux colonnes. Quelles sont les principales différences ? A ton avis, pourquoi ?



Activité 2 : Clichés

Quelles sont les différents qualificatifs utilisés pour les personnages féminins ?

Et pour les personnages masculins ?

Pourquoi y a-t-il autant de différences ?



Activité 3: Ressenti et acte

Lis l'extrait de texte que tu as reçu et complète le tableau en relevant les émotions ressenties par les personnages et leurs réactions. Ensuite, surligne les réactions qui sont inacceptables.

Émotions	Comportement problématique



Activité 4 : Consentement

Qu'est-ce que le consentement ?

Après avoir visionné la vidéo, complète ta définition du consentement.



Activité 5 : Feu rouge !

Relève, dans le tableau suivant, les comportements acceptables (vert), alarmants (orange) ou totalement inacceptables (rouge) dans l'extrait que tu as reçu.

Vert	Orange	Rouge



Activité 6 : Rédaction

Ré-écrit à ta manière les parties considérées comme problématiques dans le texte de manière à proposer une alternative saine à l'action.

[illegible]



Annexe 1 : Extraits littéraires

Extrait 1

« (...) Je me plais, et je n'en suis pas moins une fille pour autant. Mais je ne croyais pas être le genre de fille qu'un mec comme Nathan allait regarder. Encore moins appeler « ma belle ». Pourtant, ça fait deux mois qu'on s'est embrassés pour la première fois, à la soirée chez Dounia, et on dirait qu'il à n'en a pas totalement marre de moi.

(...) Aux pauses, on traîne le plus souvent avec sa bande. Ce qui m'ennuie un peu, c'est que ça me fait de plus en plus rater les matchs de foot qui s'organisent au milieu de la cour, ma seule occasion de briller. »

UNT'MARGARIA, *Amour, Amour, Amour* : « Ce que tu me fais faire », Talents Hauts, 2024, p 42

Extrait 2

« Depuis hier soir, Nathan n'a pas répondu à mes messages, pas bonne nuit, pas bonjour, rien. J'ai plaisanté devant ses potes sur le fait que ses boucles devenaient longues et lui donnaient un air de mouton trop mignon, et il l'a mal pris. Je me suis excusée trois fois déjà, il me laisse en « vu ». Vu et s'en tape. »

UNT'MARGARIA, *Amour, Amour, Amour* : « Ce que tu me fais faire », Talents Hauts, 2024, p.47

Extrait 3

« Mais je me sens belle. Forte.

Nathan m'ouvre la porte avec un grand sourire, m'attrape, m'attire dans l'entrée pour m'embrasser. Mais, au bout de quelques secondes, il me repousse.

– T'es maquillée ?

– Oui, ça te plaît ?

– Pourquoi t'as fait ça ?

Il a l'air en colère.

– Tu me plais sans ça, à moi ! C'est pour draguer qui ?

Je suis sonnée. Les papillons vrombissent près de ma tête, de manière assourdissante. Je bégaye :

– Mais non, c'est...

– Vous êtes toutes pareilles, les meufs ! Ya' pas à faire la belle, comme ça ! Pourquoi tu changes ? De toute façon, c'est mal mis, ton truc.

Ses mots m'atteignent à l'estomac, et je me rends compte que des larmes coulent sur ma figure. Bouche ouverte, je cherche de l'air. Il continue, presque en criant :

– Mais excuse-toi ! C'est pas compliqué, non ? Excuse- toi d'avoir fait n'importe quoi ! »

UNT'MARGARIA, *Amour, Amour, Amour* : « Ce que tu me fais faire », Talents Hauts, 2024, p. 55-56

Extrait 4

« - Je pensais à un truc... Ta pote, là, Emma. J'ai pas confiance en elle.

– Hein ?

– Tu ne devrais pas traîner avec elle. C'est une jalouse, cette meuf, elle ne supporte pas que tu sois heureuse. Ça se voit. Les autres, ça va encore. Mais elle, je la sens pas. Tu seras mieux sans.

Comme si c'était décidé, il relance le fin du bout du doigt. Mais je capte l'évidence :

– T'as lu mes messages ?

(...)

– Amélie ! On est bien là, pourquoi tu gâches tout ?

– Nathan, dis-moi si tu as lu mes messages.

Ma voix est blanche. Une musique menaçante retentit depuis la télé. Il hausse les épaules.

– Avec ce code, tu cherches. Mais c'est pas grave, de toute façon. J'ai juste rapidement vu des trucs, je cherchais pas à lire, tu vas pas en faire des caisses. Allez, viens.



Il me tend la main. Instinctivement, je recule. Un éclair noir passe dans ses yeux, qui fait battre les ailes des chauves-souris encore plus fort. Je recule un peu plus, il se lève et sa main se referme sur mon bras.

– Aïe !

Quand je crie, il me lâche. D'un coup il se décompose.

(...)

– Excuse-moi. Tu vois ce que tu me fais faire ? C'est parce que tu me plais trop, je ne veux pas que tu t'éloignes...

Il est redevenu doux, même plus doux qu'il n'a jamais été. Un instant, je me sens coupable d'avoir crié pour si peu. Mais quand je bouge le bras pour prendre sa main, la douleur revient, et plus rien ne peut couvrir les cris stridents des chauves-souris. Je fourre mon téléphone dans ma poche et je me dirige vers la porte. Dans mon dos, j'entends :

– Ma belle ! Où tu vas ?

Puis, alors que ma main se pose sur la poignée :

– Si tu te casses, c'est fini, bouffonne ! »

UNT'MARGARIA, *Amour, Amour, Amour* : « Ce que tu me fais faire », Talents Hauts, 2024, p. 58-60

Extrait 5

« Petit à petit, à force d'échecs autant que de succès, ma jauge de confiance s'est remplie. À force d'être entourée de personnes qui croyaient en moi à ma place, aussi. JérémY était de celles-là, au début.

Il me comprenait, m'écoutait, s'intéressait à ce que je ressentais. Il m'encourageait, souvent à l'excès. Tout ce que j'entreprenais était prétexte à me couvrir de louanges. Un risotto ? Le meilleur qu'il ait mangé de sa vie. Une nouvelle coiffure ? Tout m'allait, je serais magnifique avec le crâne rasé. Un nouveau patient ? J'allais le réparer, j'étais la kiné la plus douée. Entre son trop et mon pas assez se trouvait une moyenne qui m'équilibrait. Le glissement fut insidieux. Je me souviens de la première phrase qui m'a sonnée.

« C'est trop cuit. Tu devrais prendre des cours auprès de mon ex. »

J'ai pleuré, il s'est excusé, il était énervé à cause d'un contrat qui venait de lui passer sous le nez. Il est redevenu l'homme que j'aimais. Et puis, une nouvelle giflE.

« Quand on fait l'amour, je ne vois que ton double-menton. »

Et une autre ; une autre ; une autre. « Ce jean te fait un gros cul » ; « T'es tellement pas drôle » ; « Quand les gens se rendront compte, plus personne ne te choisira comme kiné » ; « Qu'est-ce que tu peux être conne, ma pauvre » ; « Je regrette le jour où je t'ai demandé de venir vivre ici » ; « Tu ne te demandes jamais pourquoi tes amis ne te parlent plus ? » ; « T'es vraiment bonne à rien ».

Les critiques ont enseveli les compliments. Le problème étant que je croyais davantage aux premières qu'aux seconds.

Chaque attaque était suivie d'une consolation. Ce n'était pas méchant, c'était pour mon bien, il était désolé que ça me blesse, ce n'était pas le but. En réparant ce qu'il avait cassé, il devenait indispensable. Il était mon bourreau et mon sauveur. Le couteau et le pansement. Il n'a pas fallu longtemps pour que je croie plus en lui qu'en moi. Pour me persuader que, sans lui, je n'étais capable de rien. Que lui seul pouvait me comprendre. M'aimer. En trois ans, il a réussi à briser ce que j'avais mis trente ans à construire. »

VIRIGINE GRIMALDI, *Il nous restera ça*, Le Livre de Poche, 2023.

Extrait 6

« JérémY regardait ailleurs. J'ai tenté d'attirer son attention, il n'a pas eu l'air de m'entendre. Mel lui a passé l'album, il l'a balancé au milieu de la table. Tout le monde s'est tu. Je le regardais sans comprendre ce qui avait pu le contrarier. Je ne l'avais jamais vu comme ça, sa mâchoire était contractée et son regard enragé.

– C'est juste de vieilles photos, a dit Mel. Y a pas d'ex dessus, si c'est ce qui te fait peur.

– Sa vie d'avant ne m'intéresse pas, a rétorqué froidement JérémY. »

Marie a attrapé ma main sous la table et l'a serrée.

– Pourquoi tu fais ça ? ai-je murmuré. On s'amuse, on ne fait rien de mal !

Il a reculé sa chaise et s'est levé brutalement :

– Allez, viens, on s'en va.



Marie a serré ma main plus fort. Mel m'a souri :

- Tu peux rester, Iris.
- On est là, a ajouté Gaëlle.

Jérémy s'est dirigé vers la porte de sortie :

- Tu fais ce que tu veux, Iris. Moi, je rentre. Je ne supporte pas le manque de respect.

J'ai tenté une dernière fois de le retenir, mais je connaissais déjà l'issue. Alors, j'ai murmuré un pardon à mes amies, je me suis levée et j'ai suivi Jérémy.

Pendant plusieurs semaines, j'ai tenté d'expliquer la réaction de Jérémy – et la mienne. Marie a brièvement répondu. Gaëlle a mis un émoji. Mel est restée muette. »

VIRIGINE GRIMALDI, *Il nous restera ça*, Le Livre de Poche, 2023.

Extrait 7

«With or Without You», la sonnerie attribuée à Jérémy sur mon portable retentit, comme plusieurs fois par jour. Je réponds chaque fois, que je sois occupée ou non. Une fois, j'avais oublié mon téléphone dans le bureau pendant que j'étais avec un patient, j'avais trente-deux appels en absence, et presque autant de messages inquiets. Je tente de prendre un ton léger, qu'il ne se doute de rien. Je veux le lui annoncer en face. Je veux voir son regard quand il apprendra qu'il sera bientôt papa. »

VIRIGINE GRIMALDI, *Il nous restera ça*, Le Livre de Poche, 2023.

Extrait 8

«– Tu vas être papa, mon cœur.

Il sourit de plus belle :

- Comment ça ?
- Eh bien, il semblerait que tes spermatozoïdes ont fécondé mon ovule, et que nous serons bientôt les parents d'un petit être qui pleure et fait caca.

Il rit, pense que c'est une blague. Je sors les tests de la poche arrière de mon jean.

- Tu te fous de moi ?

Son sourire a disparu, sa voix est glaciale. Ma joie se tétanise. Il s'en rend compte, se radoucit, me prend dans ses bras.

- On est bien tous les deux, mon ange. Juste toi et moi. Un enfant nous éloignerait, c'est certain. On s'aime trop.

Ma tête est pressée entre son torse et ses bras. Je serre les bâtonnets dans ma main.

- Je pensais que tu serais content.

Il me repousse brusquement, je manque de m'entraver dans le tapis.

- Ne cherche pas à me faire culpabiliser, lâche-t-il froidement. On en a parlé plusieurs fois, je n'ai jamais dit que j'en voulais un maintenant. Peut-être un jour, on verra. Je croyais que c'était clair entre nous.

- Je n'avais pas compris ça, non.

«– Bien sûr, t'es toujours en train de refaire l'histoire ! Si t'étais un peu attentive aux autres, tu ne m'aurais pas fait cette mauvaise blague. Tu aurais dû régler le problème sans m'en parler. Le week-end est gâché. »

VIRIGINE GRIMALDI, *Il nous restera ça*, Le Livre de Poche, 2023.

Extrait 9

«Il me contourne et part dans la salle de bains. Je reste pétrifiée, incapable de savoir comment réagir. Je n'ai qu'une certitude : j'aime cet enfant depuis qu'un trait bleu l'a fait exister dans mon esprit.

Je prépare le dîner quand il sort de la douche. Il s'est habillé.

- On va manger quelque part ? me propose-t-il.
- J'ai pas faim.
- Putain, Iris, tu vas pas en faire tout un plat ! Je ne te suffis pas, c'est ça ?



Je continue d'éplucher le concombre, je ne réponds pas. Il fait les quelques pas qui le séparent de moi et vient coller son visage au mien.

– Réponds ! rugit-il. Je ne te suffis pas ?

Je ravale mes larmes :

– Si, ça n'a rien à voir.

– Ça a tout à voir ! Je veux qu'on reste tous les deux, tu ne peux pas m'imposer un bébé. T'as dû oublier ta pilule, t'avais qu'à faire gaffe. Maintenant, c'est à toi de régler ça.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Qu'est-ce que tu veux dire ? répète-t-il en m'imitant. Tu veux un dessin ? Tu règles le problème, « je ne veux pas en entendre parler. Je sais même pas s'il est de moi.

« J'ai appris à ne pas répliquer, pour ne pas attiser ses colères. Quelquefois, ça marche. Mais, d'autres, il prend mon silence pour du mépris, et c'est pire.

VIRIGINE GRIMALDI, *Il nous restera ça*, Le Livre de Poche, 2023.

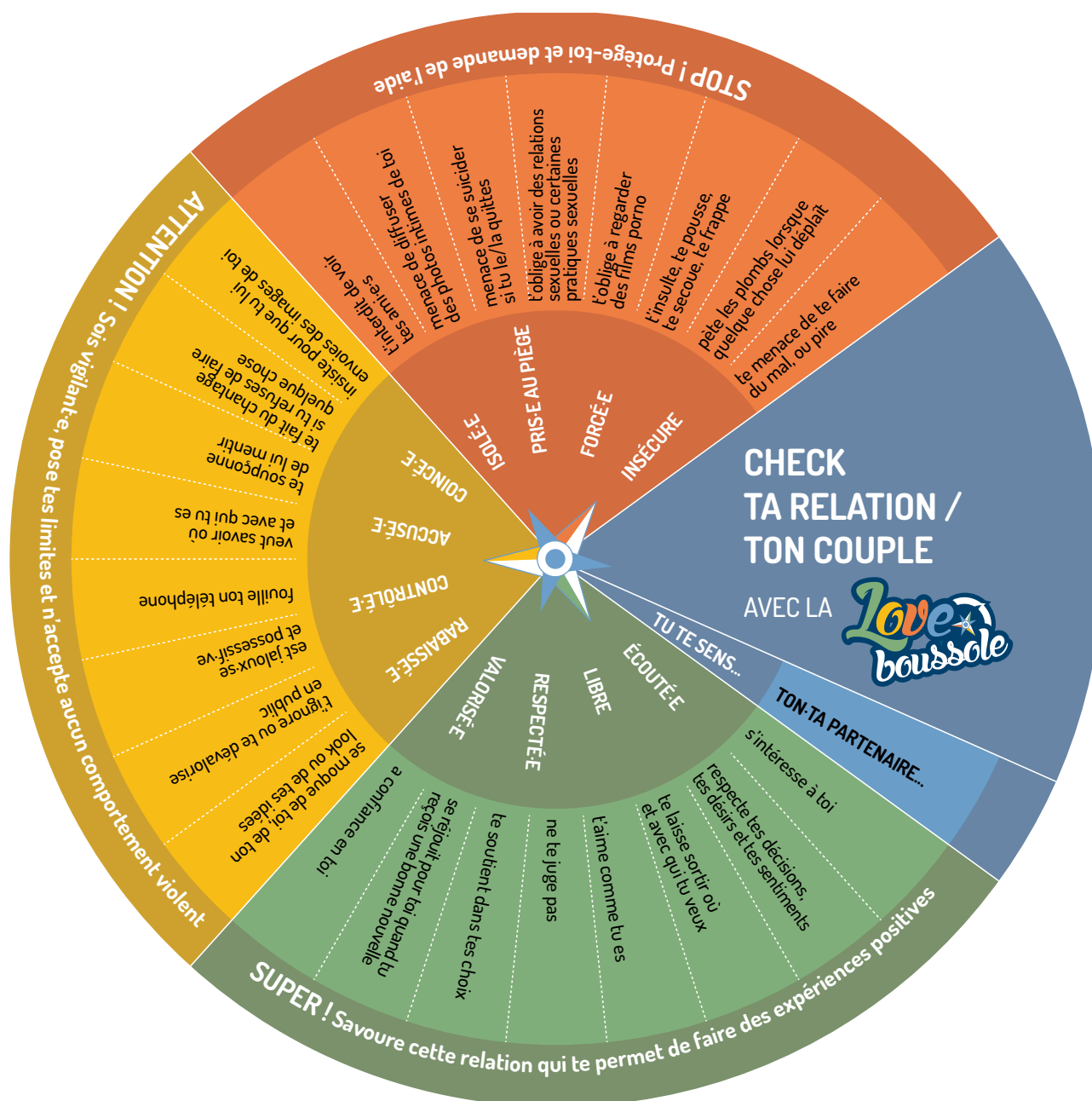


Annexe 2 : Feu de signalisation





Annexe 3: Love boussole





Annexe 3: Articles

32 SOCIÉTÉ

LE TEMPS WEEK-END
SAMEDI 9 FÉVRIER 2019

LA MALTRAITANCE ÉROTISÉE, UN PHÉNOMÈNE LITTÉRAIRE

PAR JULIE RAMBAL
@julie_rambal

Harcèlement, séquestrations, tortures, sévices sexuels... Les héroïnes de la «dark romance», un segment florissant de la littérature rose, en voient de toutes les couleurs et finissent invariablement dans les bras du bourreau. État des lieux de la logique des désirs

► Ils se nomment *Vicious*, *Monsters in the Dark*, *La cage dorée*, *Sacrifice*, *L'enlèvement*... Ils ne paraissent pas en vitrine des librairies, paraissent même souvent dans une simple version numérique, mais leur succès ferait pâlir bien des auteurs. Le roman *Dark Romance*, qui emprunte son titre au genre auquel il appartient, s'est ainsi écoulé à 40 000 exemplaires. Cette niche de la romance féminine, jamais avare de cruautés en tout genre – consenties ou non selon les ouvrages – frappe l'héroïne d'un syndrome de Stockholm carabiné.

PAR DES FEMMES, POUR DES FEMMES

En pleine ère «Me Too», le succès commercial de cette érotisation du harcèlement et de la violence domestique, même fictive, interroge, alors que Sophie Lagriffol, responsable éditoriale chez Harper Collins, maison éditant les multiples collections des Éditions Harlequin, note un engouement croissant en la matière : «Les lectrices réclament toujours plus d'intensité érotique, et les auteurs sont obligés d'aller toujours plus loin. Avec la *dark romance*, on franchit encore un seuil : certains romans publiés ailleurs ont déjà fait polémique, et c'est à chaque éditeur de fixer ses limites. Mais je pense que le cadre fictif permet de se libérer des considérations morales. Les lectrices font la part des choses. Elles restent maîtresses de leur vie au quotidien et ne s'identifient qu'en termes de fantasme. Ce qu'elles gardent, c'est la partie romantique de l'histoire puisque si, au début, l'héroïne est victime du héros, les deux finissent par tomber sous le charme.»

En 2017, la journaliste féministe Camille Emmanuelle publiait *Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite* (Les Échappés), racontant



L'adaptation au cinéma d'«Histoire d'O», tirée du roman érotique de Pauline Réage. (AF ARCHIVE/ALAMY STOCK PHOTO)

ses trois années à écrire, pour gagner sa vie, des romances ultra-formatées, avec toujours la même héroïne naïve soumise au même mâle dominateur. Peine perdue. Ces bluettes ont leurs fans. Et les critiques ont beau avoir étreillé le héros de *Fifty Shades of Grey*, de la Britannique E. L. James, capable de ressortir d'une séance de coups de cravache avec le brushing ondoyant, ou sa belle employée, soumise avec l'enthousiasme d'une collabo du patriarcat, les chiffres restent implacables : la trilogie s'est écoulée à cent vingt-cinq millions d'exemplaires dans le monde, générant également un milliard de dollars au cinéma.

Le genre puise ses racines dans la romance gothique apparue avec la littérature de masse, au XIX^e siècle. «Dans *Rebecca*, Daphné du Maurier imaginait déjà une figure d'héroïne un peu naïve tombant amoureuse d'un homme au passé mystérieux, jusqu'à ce qu'elle l'appriove afin

qu'il se dévoue corps et âme», note Delphine Chedaleux, historienne du cinéma et des médias à l'Unil, qui étudie les usages de *Fifty Shades of Grey* depuis 2015.

Les femmes sont donc tôt à l'origine de ces narrations faisant la part belle à la domination. Paru en 1954, *Histoire d'O*, roman érotique racontant l'histoire d'une soumission féminine absolue, et écrit par Dominique Aubry sous le pseudonyme de Pauline Réage, fut longtemps soupçonné d'être l'œuvre de son amant, l'écrivain Jean Paulhan. Une femme imaginant une fiction aussi licencieuse ? Impensable... Et pourtant.

RÉAPPROPRIATION D'UNE NORME

Pour la psychanalyse, les fantasmes mijoteraient du côté d'un impérieux inconscient qui ne se commande pas, fruits de son histoire personnelle et intime. Mais passés au tamis des sciences sociales, ces fantasmes peuvent

aussi raconter une longue histoire de normes hiérarchiques... «Pendant des siècles, on a mélangé le rapt et le viol, et quand un homme prenait une femme de manière illégitime à un père, il pouvait réparer son méfait en l'épousant», rappelle Sébastien Chauvin, sociologue du genre à l'Unil. On pourrait donc envisager la *dark romance* comme une manière de rejouer ce récit patriarcal. Mais comment alors expliquer que ce jeu de rôle soit écrit par des femmes, pour des femmes, et intéresse si peu les hommes ? C'est qu'il s'agit d'une réappropriation, qui reste cependant ambivalente : à la fois conservatrice puisqu'elle joue sur le vieux schéma selon lequel les femmes veulent l'amour et vont donner du sexe pour domestiquer l'homme (le héros est d'abord brutal mais l'héroïne finit par l'ensorceler), mais aussi subversive puisque les femmes se réapproprient la charge érotique d'une histoire qu'elles écrivent et dont elles ne sont pas

dupes. Si dans la narration le bourreau semble imposer ses désirs à une femme prisonnière, il est en réalité au service des autrices et de leurs lectrices, dont il constitue de fait le *toy boy*».

Ludvine Demol, enseignante-chercheuse à l'Université Paris 8 et spécialiste des usages féminins de la pornographie, analyse de son côté le succès de la *dark romance* à travers l'injonction faite aux femmes de soumettre à «la norme conjugale», selon laquelle le bonheur et la réalisation de soi dépendent exclusivement d'un amour gratifiant. «Il y a quelques années encore, on recommandait aux femmes de «se forcer un peu» si elles n'avaient pas envie d'un rapport sexuel, avec toujours la valorisation de cet amour qu'elles auraient intrinsèquement en elle. Car on renvoie constamment les femmes au fait qu'elles doivent aimer et être aimées, et que leur amour peut transformer les hommes. La *dark romance* est un moyen de se réap-

roprier cela.» La chercheuse rappelle au passage que si la *dark romance* présente un corps de femme dédié à l'homme, on retrouve ce schéma dans quasiment toutes les productions culturelles : «De *James Bond*, où les femmes servent à magnifier la masculinité du héros, aux contes de fées, qui présentent des princesses s'offrant à ceux qui les ont sauvées...»

UNE CHAMBRE À SOI

Delphine Chedaleux affirme en outre que le phénomène offre une opportunité d'exploration : «Beaucoup de féministes sont virulentes à l'égard de *Fifty Shades of Grey*, mais l'on trouve derrière cette histoire des usages à travers lesquels des femmes se construisent des espaces de souci d'elles-mêmes. Dans les années 1980, la chercheuse américaine Janice Radway avait constaté que les lectrices de romans d'amour, mères au foyer pour la plupart, y trouvaient une forme d'émancipation en s'autorisant un temps de plaisir dans une multitude de tâches dédiées aux autres. C'est ce que l'on appelle une lecture compensatoire, qui permet de renégocier des choses au sein de sa vie ou de son couple. Certaines vont jusqu'à s'offrir une pièce dédiée où elles exposent leurs collections d'objets dérivés. Elles sont aussi très réflexives : l'histoire résonne avec des expériences intimes, parfois douloureuses, qui leur permet d'y réfléchir. Ces modes d'appropriation font écho à l'analyse de la sociologue Eva Illouz qui voit dans ce récit une proposition de résolution des contradictions vécues par les femmes, entre désir d'émancipation et désir de protection, injonction à une sexualité libérée et souscription aux liens monogames du mariage...»

À noter qu'un nouveau genre de romance est en train d'émerger, publié jusque chez Harlequin : le «M.M.», pour «men to men», entre hommes. Là encore écrit par des femmes, pour des femmes, tous les codes de la blquette sexy sont respectés, sauf que les amoureux torrides sont deux hommes. Une manière, pour les lectrices, d'échapper au bon vieux schéma de domination ? «Ça reste des romances très traditionnelles, avec une grande histoire d'amour entre les héros», souligne l'éditrice Sophie Lagriffol. La norme conjugale, cet éternel retour... ■



Annexe 3: Articles

38 ENTRE-TEMPS

Société

SAMEDI 6 AVRIL 2024

SAMEDI 6 AVRIL 2024

Société

ENTRE-TEMPS 39

Fictions

Le sortilège puissant de la «dark romance»

Plébiscitées sur TikTok, ces histoires d'amour érotiques et toxiques rencontrent un vif succès auprès des 12-15 ans. Le phénomène, qui fait aussi un carton en librairie, interpelle

Julie Collet
X @JulCollet

Leurs couvertures sont noires, ornées de ténébreuses roses entrelacées de serpents. Des têtes de mort ou des impacts de balle annoncent aussi la couleur de ces ouvrages. Les livres de *dark romance* remportent un grand succès en librairie tout comme en ligne, sur TikTok en particulier. L'engouement pour ces histoires de la part de jeunes filles entre 12 et 15 ans interpelle en raison de leur contenu sexuellement explicite et violent. Les récits mettent en scène des relations amoureuses toxiques, majoritairement hétérosexuelles et souvent situées dans l'univers interlope du crime organisé. La soumission, l'emprise et le viol en sont des thèmes récurrents.

Ces productions, essentiellement écrites par des femmes pour des femmes, ne sont pas nouvelles. Mais elles se sont fortement développées durant la pandémie de Covid-19 parallèlement à la *new romance*, des histoires d'amour saines et contemporaines destinées aux 16 ans et plus.

Avertissements ignorés

La publication du premier tome de la trilogie *Captive* de Sarah Rivers en 2022 (voir ci-dessous) marque un tournant de public. En effet, tout d'abord son roman sur Wattpad, une plateforme d'écriture en ligne librement accessible, l'auteur a amené un public

beaucoup plus jeune à se plonger dans ce type d'histoire, alors que jusque-là le lectorat était composé d'adultes avertis. A cela s'ajoute l'influence de la communauté BookTok ou *eduroman* compte plus de 8 milliards de vues. Ainsi, les jeunes filles les plus intriguées par la *dark romance* ont, en moyenne, 13 ans. En magasin, elles cherchent des titres à la mode dont elles ont vu les couvertures ou des extraits dans des vidéos. Même si les créatrices de contenus (majoritairement des femmes) les plus suivies indiquent clairement que ces lectures s'adressent aux plus de 18 ans et listent les *trigger warnings* (TW), c'est-à-dire des avertissements, cela ne décourage en rien la curiosité des adolescentes.

Confrontée à ce phénomène, Nathalie Jaccard, députée écologiste au Grand Conseil vaudois a déposé l'interpellation «*dark romance*». De la prévention pour éviter la banalisation auprès du Conseil d'Etat, en novembre 2023, «je suis inquiète du message que ces fictions véhiculent auprès des jeunes filles. Pour moi, le risque est qu'elles construisent leur vision de l'amour d'après ces schémas narratifs et qu'elles soient prêtes à accepter n'importe quel comportement de la part de leur partenaire du moment qu'il les satisfait», signale la politicienne, par ailleurs chargée de la Culture, de la Jeunesse et des Affaires scolaires à la municipalité de Renens. Dans son texte, la Verte demande la mise en place d'espaces de discussion et de prévention en milieu scolaire pour contextualiser ces lectures.

En première ligne pour observer l'engouement des plus jeunes, les libraires Payot sensibilisent déjà leur clientèle. «Nous ne sommes pas là pour juger ou interdire, fixe d'emblée Tiffany Abel, libraire spécialisée *young adult* à Lausanne. Quand une jeune fille ou un parent nous demande en a-t-il ou tel roman de *dark romance*, on rend attentif au fait que, chez nous, ces ouvrages sont classés

en littérature pour adulte. Interdite sans donner d'explications rendrait ces livres encore plus intrigants. La discussion démystifie ce genre littéraire et permet de faire réfléchir les lectrices.»

Les bibliothécaires de La Salaz, à Lausanne, partagent le même état d'esprit. «Pour emprunter un roman de *dark romance* dans une bibliothèque lausannoise, il faut avoir atteint la majorité sexuelle fixée à 16 ans dans la loi suisse, sinon la carte de l'utilisateur se bloque», indique Elodie Ulrich. «En tant que bibliothécaires, on est présents pour dire que c'est peut-être trop violent ou trop mature pour elles, mais les parents doivent aussi faire attention aux médias consommés par leurs enfants, complète sa collègue Coralie Chatelet. Surtout qu'on trouve des textes bien pires que ceux qui sont édités, en libre accès, sur des plateformes en ligne comme Wattpad.»

La bibliothèque de La Salaz intègre de la *dark romance* à son catalogue depuis environ une année. La collection est restreinte. Elle est aussi une des rares à posséder des ouvrages de *new romance* pourtant très appréciés par les lectrices. Elodie Ulrich anime même, une fois par mois, un club de lecture consacré à ce courant «souvent snobé et réduit à de la littérature à l'eau de rose». L'occasion parfaite de rencontrer des lectrices, âgées de 14 à 35 ans, et d'évoquer avec elles la *dark romance*, même si cela n'est pas leur genre de prédilection.

Pour Barbara, lectrice occasionnelle de ce sous-genre littéraire, la *dark romance* permet de varier les plaisirs. «Mais je n'en lis pas tout le temps et cela dépend de mon humeur», précise la trentenaire. «J'ai essayé de lire *Captive*, car je voulais comprendre pourquoi ces ouvrages étaient si populaires sur les réseaux sociaux, mais cela ne m'a pas du tout plu, partage Mélanie, 26 ans. Avec l'âge, je réalise que je me désintéresse de ce type d'histoires. Quand je lis une romance, je n'ai pas envie que cela soit mauvais, je veux me sentir bien. Le consentement et le respect sont devenus essentiels pour moi.»

Risques de confusion

De son côté, Emilie, 33 ans, note que, quand elle était petite, toutes ses lectures étaient filtrées par son manque de connaissances et complétées par son imagination. «J'étais beaucoup moins impressionnée par certains actes de violence décrits. Maintenant, je ne souhaite plus être exposée à des comportements toxiques, parce que j'ai expérimenté cela dans la vraie vie et que je sais ce que cela produit à l'intérieur.»

Tous les témoignages concordent : les maisons d'édition intègrent, de plus en plus, de la prévention à leur dispositif de promotion. «Le roman peut être vendu sous emballage pour qu'il ne puisse pas être feuilleté en rayon», indique Lorena, 35 ans. Mais les risques de confusion demeurent avec des couvertures rappelant l'univers de la fantaisie et des résumés édulcorés vendant de simples histoires d'amour. «Pour nous, l'enjeu est que les acteurs du livre ne confondent pas *new romance* et *dark romance*. La personne qui tient une *dark romance* dans ses mains doit savoir qu'elle s'expose à un roman qui entremêle l'amour à l'emprise et met en scène la noirceur humaine au travers d'une relation problématique», explique Marine Florin, responsable éditoriale New Romance française chez Hugo Publishing.



(Alina Bureau pour Le Temps)

La maison d'édition possède une collection dédiée à la *dark romance* avec des codes graphiques identifiables : le contour des pages – le *jaspé* – est noir, un logo sur la 4e de couverture indique que c'est pour un public majeur et averti, et les ouvrages débutent par des avertissements. «On privilégie l'édition de *dark romance* psychologique portée par des auteurs capables de prendre du recul sur le genre et d'expliquer leur démarche», complète l'éditrice.

Responsabilité éditoriale

L'éditrice et créatrice de contenu littéraire @ *occadorable*, abonde dans ce sens. «Chacun est responsable de ce qu'il écrit. Une autrice doit pouvoir

explorer le fantasme du mauvais garçon, des relations de domination ou des thèmes plus psychologiques comme les troubles de la personnalité, mais il faut le faire en s'appuyant sur des recherches et sans excuser les personnages ni romanciser cette violence. Pour moi, le plus important dans une *dark romance*, c'est que même si l'histoire d'amour commence de manière très toxique, les personnages puissent se remettre en question et évoluer», appuie la jeune femme de 24 ans.

Rare lecteur et créateur de contenu de *dark romance* @ *hugobooks*, 21 ans, rejoint l'autrice sur ce dernier point. «Être une personne avec des traumatismes, suivre l'évolution d'un protagoniste a priori psychologiquement vers la guérison m'aide à soigner mes propres blessures», confie la jeune femme. ■



Annexe 3: Articles (transcription)

Le Temps Week-End, 9 février 2019

La maltraitance érotisée, un phénomène littéraire

Par Julie Rambal

Harcèlement, séquestrations, tortures, sévices sexuels... Les héroïnes de la «dark romance», un segment florissant de la littérature rose, en voient de toutes les couleurs et finissent invariablement dans les bras du bourreau. Etat des lieux de la logique des désirs.

Ils se nomment *Vicious*, *Monsters in the Dark*, *La cage dorée*, *Sacrifice*, *L'enlèvement*... Ils ne parquent pas en vitrine des librairies, paraissent même souvent dans une simple version numérique, mais leur succès ferait pâlir bien des auteurs. Le roman *Dark Romance*, qui emprunte son titre au genre auquel il appartient, s'est ainsi écoulé à 40 000 exemplaires. Cette niche de la romance féminine, jamais avare de cruautés en tout genre – consenties ou non selon les ouvrages – frappe l'héroïne d'un syndrome de Stockholm carabiné.

PAR DES FEMMES, POUR DES FEMMES

En pleine ère #MeToo, le succès commercial de cette érotisation du harcèlement et de la violence domestique, même fictive, interroge, alors que Sophie Lagriffol, responsable éditoriale chez Harper Collins, maison éditant les multiples collections des Editions Harlequin, note un engouement croissant en la matière : « Les lectrices réclament toujours plus d'intensité érotique, et les auteurs sont obligés d'aller toujours plus loin. Avec la *dark romance*, on franchit encore un seuil : certains romans publiés ailleurs ont déjà fait polémique, et c'est à chaque éditeur de fixer ses limites. Mais je pense que le cadre fictif permet de se libérer des considérations morales. Les lectrices font la part des choses. Elles restent maîtresses de leur vie au quotidien et ne s'identifient qu'en termes de fantasme. Ce qu'elles gardent, c'est la partie romantique de l'histoire puisque si, au début, l'héroïne est victime du héros, les deux finissent par tomber sous le charme. »

En 2017, la journaliste féministe Camille Emmanuelle publiait *Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite* (Les Echappés), racontant ses trois années à écrire, pour gagner sa vie, des romances ultra-formatées, avec toujours la même héroïne naïve soumise au même mâle dominateur. Peine perdue. Ces bluettes ont leurs fans. Et les critiques ont beau avoir étrillé le héros de *Fifty Shades of Grey*, de la Britannique E. L. James, capable de ressortir d'une séance de coups de cravache avec le brushing ondoyant, ou sa belle employée, soumise avec l'enthousiasme d'une collabo du patriarcat, les chiffres restent implacables : la trilogie s'est écoulée à cent vingt-cinq millions d'exemplaires dans le monde, générant également un milliard de dollars au cinéma.

Le genre puise ses racines dans la romance gothique apparue avec la littérature de masse, au XIX^e siècle. « Dans *Rebecca*, Daphné du Maurier imaginait déjà une figure d'héroïne un peu naïve tombant amoureuse d'un homme au passé mystérieux, jusqu'à ce qu'elle l'apprivoise afin qu'il se dévoue corps et âme », note Delphine Chedaleux, historienne du cinéma et des médias à l'Unil, qui étudie les usages de *Fifty Shades of Grey* depuis 2015.

Les femmes sont donc tôt à l'origine de ces narrations faisant la part belle à la domination. Paru en 1954, *Histoire d'O*, roman érotique racontant l'histoire d'une soumission féminine absolue, et écrit par Dominique Aubry sous le pseudonyme de Pauline Réage, fut longtemps soupçonné d'être l'œuvre de son amant, l'écrivain Jean Paulhan. Une femme imaginant une fiction aussi licencieuse ? Impensable... Et pourtant.

RÉAPPROPRIATION D'UNE NORME

Pour la psychanalyse, les fantasmes mijoteraient du côté d'un impérieux inconscient qui ne se commande pas, fruits de son histoire personnelle et intime. Mais passés au tamis des sciences sociales, ces fantasmes peuvent aussi raconter une longue histoire de normes hiérarchiques... « Pendant des siècles, on a mélangé le rapt et le viol, et quand un homme prenait une femme de manière illégitime à un père, il pouvait réparer son méfait en l'épousant », rappelle Sébastien Chauvin, sociologue du genre à l'Unil. On pourrait donc envisager la *dark romance* comme une manière de rejouer ce récit patriarcal. Mais comment alors expliquer que ce jeu de rôle soit écrit par des femmes, pour des femmes, et intéresse si peu les hommes ? C'est qu'il s'agit d'une réappropriation, qui reste cependant ambivalente : à la fois conservatrice puisqu'elle joue sur le vieux schéma selon lequel les femmes veulent l'amour et vont donner du sexe pour domestiquer l'homme (le héros est d'abord brutal mais l'héroïne finit par l'ensorceler), mais aussi subversive puisque les femmes se réapproprient la charge érotique d'une histoire qu'elles écrivent et dont elles ne sont pas dupes. Si dans la narration



le bourreau semble imposer ses désirs à une femme prisonnière, il est en réalité au service des autrices et de leurs lectrices, dont il constitue de fait le *toy boy*».

Ludivine Demol, enseignante-chercheuse à l'Université Paris 8 et spécialiste des usages féminins de la pornographie, analyse de son côté le succès de la *dark romance* à travers l'injonction faite aux femmes de souscrire à «la norme conjugale», selon laquelle le bonheur et la réalisation de soi dépendent exclusivement d'un amour gratifiant. «Il y a quelques années encore, on recommandait aux femmes de «se forcer un peu» si elles n'avaient pas envie d'un rapport sexuel, avec toujours la valorisation de cet amour qu'elles auraient intrinsèquement en elle. Car on renvoie constamment les femmes au fait qu'elles doivent aimer et être aimées, et que leur amour peut transformer les hommes. La *dark romance* est un moyen de se réapproprier cela.» La chercheuse rappelle au passage que si la *dark romance* présente un corps de femme dédié à l'homme, on retrouve ce schéma dans quasiment toutes les productions culturelles : «De James Bond, où les femmes servent à magnifier la masculinité du héros, aux contes de fées, qui présentent des princesses s'offrant à ceux qui les ont sauvées...»

UNE CHAMBRE À SOI

Delphine Chedaleux affirme en outre que le phénomène offre une opportunité d'exploration : «Beaucoup de féministes sont virulentes à l'égard de *Fifty Shades of Grey*, mais l'on trouve derrière cette histoire des usages à travers lesquels des femmes se construisent des espaces de souci d'elles-mêmes. Dans les années 1980, la chercheuse américaine Janice Radway avait constaté que les lectrices de romans d'amour, mères au foyer pour la plupart, y trouvaient une forme d'émancipation en s'autorisant un temps de plaisir dans une multitude de tâches dédiées aux autres. C'est ce que l'on appelle une lecture compensatoire, qui permet de renégocier des choses au sein de sa vie ou de son couple. Certaines vont jusqu'à s'offrir une pièce dédiée où elles exposent leurs collections d'objets dérivés. Elles sont aussi très réflexives : l'histoire résonne avec des expériences intimes, parfois douloureuses, qui leur permet d'y réfléchir. Ces modes d'appropriation font écho à l'analyse de la sociologue Eva Illouz qui voit dans ce récit une proposition de résolution des contradictions vécues par les femmes, entre désir d'émancipation et désir de protection, injonction à une sexualité libérée et souscription aux liens monogames du mariage...»

A noter qu'un nouveau genre de romance est en train d'émerger, publié jusque chez Harlequin : le «M.M.», pour «*men to men*», entre hommes. Là encore écrit par des femmes, pour des femmes, tous les codes de la blquette sexy sont respectés, sauf que les amoureux torrides sont deux hommes. Une manière, pour les lectrices, d'échapper au bon vieux schéma de domination ? «Ça reste des romances très traditionnelles, avec une grande histoire d'amour entre les héros», souligne l'éditrice Sophie Lagriffol. La norme conjugale, cet éternel retour...

Entre-Temps, 6 avril 2024

Le sortilège puissant de la «dark romance»

Par Julie Collet

Plébiscitées sur TikTok, ces histoires d'amour érotiques et toxiques rencontrent un vif succès auprès des 12-15 ans. Le phénomène, qui fait aussi un carton en librairie, interpelle

Leurs couvertures sont noires, ornées de ténébreuses roses entrelacées de serpents. Des têtes de mort ou des impacts de balle annoncent aussi la couleur de ces ouvrages. Les livres de *dark romance* remportent un grand succès en librairie tout comme en ligne, sur TikTok en particulier. L'engouement pour ces histoires de la part de jeunes filles entre 12 et 15 ans interpelle en raison de leur contenu sexuellement explicite et violent. Les récits y mettent en scène des relations amoureuses toxiques, majoritairement hétérosexuelles et souvent situées dans l'univers interlope du crime organisé. La soumission, l'emprise et le viol en sont des thèmes récurrents.

Ces productions, essentiellement écrites par des femmes pour des femmes, ne sont pas nouvelles. Mais elles se sont fortement développées durant la pandémie de Covid-19 parallèlement à la *new romance*, des histoires d'amour saines et contemporaines destinées aux 16 ans et plus.

AVERTISSEMENTS IGNORÉS

La publication du premier tome de la trilogie *Captive* de Sarah Rivens en 2022 (voir ci-dessous) marque un changement de public. En écrivant tout d'abord son roman sur Wattpad, une plateforme d'écriture en ligne librement accessible, l'autrice a amené un public beaucoup plus jeune à se plonger dans ce type d'histoire,



alors que jusque-là le lectorat était composé d'adultes avertis. A cela s'ajoute l'influence de la communauté BookTok où #darkromance compte plus de 8 milliards de vues.

Ainsi, les jeunes filles les plus intriguées par la *dark romance* ont, en moyenne, 13 ans. En magasin, elles cherchent des titres à la mode dont elles ont vu les couvertures ou des extraits dans des vidéos. Même si les créatrices de contenus (majoritairement des femmes) les plus soucieuses indiquent clairement que ces lectures s'adressent aux plus de 18 ans et listent les *trigger warnings* (TW), c'est-à-dire des avertissements, cela ne décourage en rien la curiosité des adolescentes.

Confrontée à ce phénomène, Nathalie Jaccard, députée écologiste au Grand Conseil vaudois a déposé l'interpellation « Dark romance » – De la prévention pour éviter la banalisation » auprès du Conseil d'Etat, en novembre 2023. « Je suis inquiète du message que ces fictions véhiculent auprès des jeunes filles. Pour moi, le risque est qu'elles construisent leur vision de l'amour d'après ces schémas narratifs et qu'elles soient prêtes à accepter n'importe quel comportement de la part de leur partenaire du moment qu'elles sont aimées », signale la politicienne, par ailleurs chargée de la Culture, de la Jeunesse et des Affaires scolaires à la municipalité de Renens. Dans son texte, la Verte demande la mise en place d'espaces de discussion et de prévention en milieu scolaire pour contextualiser ces lectures.

En première ligne pour observer l'engouement des plus jeunes, les libraires Payot sensibilisent déjà leur clientèle. « Nous ne sommes pas là pour juger ou interdire, fixe d'emblée Tiffany Abel, libraire spécialisée *young adult* à Lausanne. Quand une jeune fille ou un parent nous demande si on a tel ou tel roman de *dark romance*, on rend attentif au fait que, chez nous, ces ouvrages sont classés en littérature pour adulte. Interdire sans donner d'explications rendrait ces livres encore plus intrigants. La discussion démystifie ce genre littéraire et permet de faire réfléchir les lectrices. »

Les bibliothécaires de La Sallaz, à Lausanne, partagent le même état d'esprit. « Pour emprunter un roman de *dark romance* dans une bibliothèque lausannoise, il faut avoir atteint la majorité sexuelle fixée à 16 ans dans la loi suisse, sinon la carte de l'utilisateur se bloque », indique Elodie Ulrich. « En tant que bibliothécaires, on est présents pour dire que c'est peut-être trop violent ou trop mature pour elles, mais les parents doivent aussi faire attention aux médias consommés par leurs enfants, complète sa collègue Coralie Chatelan. Surtout qu'on trouve des textes bien pires que ceux qui sont édités, en libre accès, sur des plateformes en ligne comme Wattpad. »

La bibliothèque de La Sallaz intègre de la *dark romance* à son catalogue depuis environ une année. La collection est restreinte. Elle est aussi une des rares à posséder des ouvrages de *new romance* pourtant très appréciés par les lectrices. Elodie Ulrich anime même, une fois par mois, un club de lecture consacré à ce courant « souvent snobé et réduit à de la littérature à l'eau de rose ». L'occasion parfaite de rencontrer des lectrices, âgées de 14 à 35 ans, et d'évoquer avec elle la *dark romance*, même si cela n'est pas leur genre de prédilection.

Pour Barbara, lectrice occasionnelle de ce sous-genre littéraire, la *dark romance* permet de varier les plaisirs. « Mais je n'en lis pas tout le temps et cela dépend de mon humeur », précise la trentenaire. « J'ai essayé de lire *Captive*, car je voulais comprendre pourquoi ces ouvrages étaient tendance sur les réseaux sociaux, mais cela ne m'a pas du tout plu, partage Mélanie, 26 ans. Avec l'âge, je réalise que je me désintéresse de ce type d'histoires. Quand je lis une romance, je n'ai pas envie que cela soit malsain, je veux me sentir bien. Le consentement et le respect sont devenus essentiels pour moi. »

RISQUES DE CONFUSION

De son côté, Emilie, 32 ans, note que, quand elle était petite, toutes ses lectures étaient filtrées par son manque de connaissances et complétées par son imagination. « J'étais beaucoup moins impressionnée par certains actes de violence décrits. Maintenant, je ne souhaite plus être exposée à des comportements toxiques, parce que j'ai expérimenté cela dans la vraie vie et que je sais ce que cela produit à l'intérieur. »

Tous les témoignages concordent : les maisons d'édition intègrent, de plus en plus, de la prévention à leur dispositif de promotion. « Le roman peut être vendu sous emballage pour qu'il ne puisse pas être feuilleté en rayon », indique Lorena, 28 ans.

Mais les risques de confusion demeurent avec des couvertures rappelant l'univers de la fantaisie et des résumés édulcorés vendant de simples histoires d'amour. « Pour nous, l'enjeu est que les acteurs du livre ne confondent pas *new romance* et *dark romance*. La personne qui tient une *dark romance* dans ses mains doit savoir qu'elle s'expose à un roman qui entremêle l'amour à l'emprise et met en scène la noirceur humaine au



travers d'une relation problématique», explique Marine Flour, responsable éditoriale New Romance® française chez Hugo Publishing.

La maison d'édition possède une collection dédiée à la *dark romance* avec des codes graphiques identifiables: le contour des pages – le jaspage – est noir, un logo sur la 4e de couverture indique que c'est pour un public majeur et averti, et les ouvrages débutent par des avertissements. «On privilégie l'édition de dark romance psychologique portée par des auteurs capables de prendre du recul sur le genre et d'expliquer leur démarche», complète l'éditrice.

RESPONSABILITÉ ÉDITORIALE

L'autrice et créatrice de contenu littéraire @oceedorable_ abonde dans ce sens. «Chacun est responsable de ce qu'il écrit. Une autrice doit pouvoir explorer le fantasme du mauvais garçon, des relations de domination ou des thèmes plus psychologiques comme les troubles de la personnalité, mais il faut le faire en s'appuyant sur des recherches et sans excuser les personnages ni romantiser cette violence. Pour moi, le plus important dans une *dark romance*, c'est que même si l'histoire d'amour commence de manière très toxique, les personnages puissent se remettre en question et évoluer», appuie la jeune femme de 24 ans.

Rare lecteur et créateur de contenu de *dark romance*, @hugoandbooks, 21 ans, rejoint l'autrice sur ce dernier point. «Étant une personne avec des traumatismes, suivre l'évolution d'un protagoniste abîmé psychologiquement vers la guérison m'aide à soigner mes propres blessures», confie le jeune homme.

